travail, de prière et d'humilité, le Frère Sylvestre a dû payer le tribut au tombeau.

Mais il est des tombes d'où rayonne l'espérance. En voici une:

« *Recordare, Jesu pie,*
Quod sum causa tuae viae:
Ne me perdas illa die ».

Celui qui, pendant des années, parcourait, tous les soirs, son chemin de la croix aux intentions des âmes du purgatoire a dû trouver là-haut bien des amis pour intercéder en sa faveur.

Que sa belle carrière de Frère Coadjuteur et d'*apôtre inconnu*, ignoré du grand nombre, suscite quelques vocations de bons jeunes gens en nos belles familles chrétiennes. A la suite du Fr. Charles Sylvestre ils se sanctifieront dans la phalange des *apôtres inconnus* tout en cultivant la Vigne du Seigneur. R.I.P.

Les dernièrs jours du Frère ALBINI PLANTE, O. M. I. (1884-1953)

Depuis l'hiver de 1952, le Frère Plante était le chauffeur attitré du nouvel hôpital de Fort Smith, travail qu'il accomplissait avec autant de dévouement et de régularité que d'esprit surnaturel. Ce labeur de jour et de nuit, sans relâche, devenait sans doute plus épuisant à certains jours: mais le bon Frère ne se plaignait pas et continuait malgré tout sa tâche quotidienne, trouvant encore le temps de se livrer en dépit de ses 68 ans à beaucoup d'autres petits travaux autour de la mission.

Dans la journée de lundi 10 août 1953, Monsei-

gneur Trocellier le trouvant par hasard dans le sous-sol de l'hôpital, lui demanda plaisamment s'il n'allait pas voter. Le Frère répondit qu'il se sentait malade et qu'il était bien oppressé dans la poitrine. Monseigneur lui dit alors qu'il allait s'occuper de faire envoyer le Frère Turgeon pour le remplacer, et il lui suggéra d'aller se mettre au lit à l'hôpital. Cette recommandation de Son Excellence sembla superflue au Frère qui essaya de continuer à faire son travail. Mais, lorsque le Frère Turgeon arriva, il le trouva accroupi dans la salle des chaudières à vapeur. Ayant de nouveau insisté auprès du bon Frère pour qu'il allât à l'hôpital, le Frère Turgeon crut qu'il ne fallait pas attendre davantage et prévint la Soeur Supérieure; celle-ci fit venir le Docteur sans délai. Celui-ci étant arrivé fit transporter le Frère sur une civière, malgré ses protestations « qu'on allait tout de même pas l'emmener au cimetière... », et après un examen sérieux, il fit dire à Monseigneur que le bon Frère était en danger immédiat de mourir. Ce diagnostic était confirmé par le Dr. Rath, en cours d'inspection à l'hôpital, qui avait vu l'an dernier à Fort Rae le R. P. Trassard mourir entre ses mains, et qui indiqua catégoriquement que le cas du Frère Plante était le même que celui du Père Trassard.

Tandis que les meilleurs soins étaient prodigués au cher malade, soit par l'oxygène qu'il respirait presque continuellement, soit par les piqûres destinées à soutenir le coeur, on fit comprendre au Frère son état bien grave et qu'il était prudent qu'il fût prêt à toute évenualité. Dans la soirée du 10, le R. P. Mokwa, Supérieur, lui administra les derniers sacrements et lui fut renouveler ses voeux de religion. Pendant toute la journée du 11 août, son état resta stationnaire, et il causait et plaisantait volontiers à certains moments durant les courtes visites qui lui furent faites, s'intéressant même aux résultats des élections fédérales et bien persuadé qu'avant long-

temps il pourrait quitter son lit et reprendre son travail.

Il n'y eut rien d'anormal non plus en la journée du 12; plusieurs visites rapides lui furent faites par l'un ou l'autre des Pères et Frères jusque vers 5 h. de l'après-midi. Subitement, pendant l'oraison du soir, vers 6 h. 20, un coup de téléphone avertissait la communauté que le bon Frère semblait s'éteindre. Le docteur était à son chevet, et le masque d'oxygène continuait à fournir au système ce qui lui manquait; mais la science humaine était impuissante devant la mort qui faisait son oeuvre inexorablement. Une dernière absolution lui fut donnée par le R. P. Supérieur. les prières des agonisants étant récitées par Son Excellence et toute la communauté. Il était 6 h. 30 de l'après-midi. Presque à l'aurore de la belle fête de l'Assomption, le bon Frère nous quittait pour « retourner dans la maison du Père » et « reposer sur le coeur de sa Mère », après 68 ans, 7 mois et 20 jours d'une vie toute chargée de mérites. Il avait pris l'habit à Lachine le 25 mars 1915 et avait fait sa première Oblation à notre mission de Fort Providence, le 10 mai 1916.

Le 14 août, veille de l'Assomption, Son Excellence, assistée des Pères Serrurot et Gilles comme diacre et sous-diacre, célébrait les obsèques du cher disparu, en présence d'une bonne assistance de fidèles venus rendre un dernier témoignage d'estime et de pieuse sympathie à ce dévoué religieux aimé de tous. Et tandis qu'ici-bas, la dépouille mortelle du bon Frère Albini Plante quittait l'église au chant de l'« In paradisum », là-haut, nous n'en doutons pas, Marie accueillait avec un geste plein de tendresse maternelle, celui qui avait voulu, un jour, revêtir lui aussi les livrées de l'Immaculée et porter le beau nom d'Oblat, ce nom qui est « un brevet pour le Ciel ». R.I.P.